

NAZARETH HISTORIQUE par Madame Thérèse BOURROUILLOU – 2 février 2019

« NAZARETH » qui s'appelait alors Centre Interparoissial fut créé en 1968 par l'archiprêtre de Châteaudun l'abbé LERICHE et Madame BOISVIN ;

À cette époque les évêchés avaient repris en mains l'enseignement du catéchisme. Chaque diocèse ou presque éditait le sien pour l'année. Seulement les prêtres devaient s'occuper d'aller les chercher (pour nous, à Chartres) et de les vendre. C'était assez compliqué pour certains de se faire *marchands du temple*, d'autres ne conduisaient pas.

Autre problème : comme il y avait alors plusieurs paroisses à Châteaudun, chacune avait ses horaires de messes, les personnes de passage avaient du mal à se renseigner.

ACTE 1 : Après le décès de son mari, madame BOISVIN, consciente de ces difficultés, avait offert à l'abbé LERICHE archiprêtre, de libérer une pièce de sa maison, facile à rendre indépendante, pour parer à ces deux problèmes, la vente des livres et les renseignements à donner aux gens.

L'abbé Jean-Claude BOISVIN, son fils, prêtre en banlieue parisienne, se chargea de transformer cette pièce en boutique, avec vitrine et étagères, mais aussi un petit coin salon pour l'accueil. Et c'est ainsi que naquit le Centre interparoissial rue de la Madeleine, pour la vente et pour l'accueil.

Nous étions chargés de récupérer les catéchismes pour les paroisses de Châteaudun, et les Nouveaux Testaments exigés à l'entrée en 6ème par le collège sainte Cécile. D'autre part, nous avions bien mis à jour les horaires des messes et les renseignements concernant chaque paroisse. L'abbé VIRON qui souhaitait alors évangéliser par la presse s'occupait des abonnements.

Au fur et à mesure des demandes, j'ai compris qu'il fallait aussi offrir à la vente des chapelets, des médailles, des petites statuettes, des santons etc... j'allais le mercredi à Paris faire les achats en ramenant aussi les livres commandés.

Tout s'organisait bien, lorsque Madame BOISVIN tomba malade. Elle fut absente de longs mois ; une voisine âgée, Madame AVENET, (mère) qui habitait en face, ouvrait néanmoins, faisant son possible, notait les demandes et les numéros de téléphone. Je n'avais plus qu'à rappeler le soir et faire le nécessaire.

Madame BOISVIN revenue, tout rentra dans l'ordre. Brusquement en 1974, elle nous quitta définitivement.

Le 2^{ème} acte commence par une période difficile : la maison est mise en vente, il faut partir, je suis seule et mon travail me prend beaucoup chez moi, mais je suis soutenue moralement par la Paroisse. Nous sommes nombreux dans la maison, je ne peux leur offrir une pièce. C'est alors que Madame QUERIAU et son amie Madame PUYCHEVRIER acceptent de reprendre le flambeau, et comble de bonheur, madame QUERIAU propose une pièce de sa maison qu'elle occupe seule. C'est la délivrance ! C'est ainsi que le Centre Interparoissial déménagea rue Jean Moulin. Naturellement l'abbé BOISVIN aida au déménagement, et à la réinstallation. La vie continue...

Passons maintenant au 3^{ème} acte : Un jour hélas, Madame QUERIAU annonce qu'elle a mis sa maison en vente, car elle part se rapprocher de sa fille à Tours. Madame PUYCHEVRIER ne peut garder seule, nos prêtres sont occupés par des changements, ... Que faire ?

Je ne trouve aucune solution. On me conseille vivement de fermer boutique. Mais j'ai du mal à m'y résoudre. C'est peut-être stupide mais on s'attache après tant d'heures passées ! Et surtout cela m'apparaissait comme une trahison envers tous ceux qui avaient oeuvré avec tant de dévouement depuis déjà environ 17 ans !... Très soucieuse (et le mot est faible) j'en parle un soir au groupe de prières auquel j'appartenais. La réponse est immédiate : « On va t'aider ». En effet, Claude BOUGET a repéré un local vide rue saint Valérien, en face des établissements Sureau, (accolés à l'église saint Valérien, espace qui sera détruit et deviendra parking). Ce local appartient à Monsieur GARCIA, frère de Madame Aline CARCELES ; il accepte facilement de le louer, mais c'est une 'réserve', sorte de garage, avec 3 marches en dessous du niveau de la rue. « Qu'importe ! On va arranger ça ! » Effectivement, Monsieur BOUGET et Monsieur DUBOQUET, récupérant des planches, des ferrailles aux établissements SUREAU qui ferment et bradent, transforment le local en une boutique accueillante rue saint Valérien.

Nous sommes en 1985, l'activité s'organise, Madame DUBOQUET prend en charge l'accueil. Les permanents en centre ville sont nombreux, donc nous pouvons assurer 5 jours d'ouverture par semaine. Comme son mari, elle va souvent à Paris et ils se chargent des achats...Merveille ! Monsieur LORRY ancien imprimeur est notre trésorier et trois années se passent ainsi.

Nous en arrivons au 4^{ème} acte : Notre curé d'alors, l'abbé GUÉRINEAU avait entrepris de réparer de vieux bâtiments légués à la paroisse. Ils donnaient et donnent toujours sur la cour du presbytère. C'est alors qu'il a l'idée de transformer en boutique la pièce qui donne sur la rue et de nous offrir d'y venir. Évidemment, c'était l'idéal, une boutique, en face l'église, rue Gambetta. Loyer pour loyer, il n'y avait pas à hésiter.

À nouveau, déménagement, réaménagement... Monsieur DUBOQUET, avec un peu d'aide gère tout cela de mains de maître ; le transfert terminé, la vie reprend, toujours organisée par Madame DUBOQUET. Monsieur BOUGET avait suggéré de créer une association loi 1901. Les statuts sont rédigés et déposés en 1985. Madame DUBOQUET reprend ses fonctions, sous le titre de « Présidente », toujours disponible à tous et à tout.

Hélas, elle va nous quitter et beaucoup nous manquer. Monsieur DUBOQUET assurera la succession avec les permanents habituels, jusqu'à ce que Mademoiselle LE GUIADER s'occupe de la gestion du magasin en accord avec Monsieur DUBOQUET qui continuait à assurer les commandes et les achats ; c'est avec courage qu'elle fera face toutes les différentes difficultés rencontrées par Nazareth durant ces années-là. Mais à sont tour, malade, son absence se fit cruellement ressentir.

Monsieur DUBOQUET maintint le cap jusqu'à ce que madame Antoinette DE BEAUDRAP reprenne définitivement les rênes de Nazareth avec toute l'énergie qu'on lui connaît.

Tous ont accompli un travail sérieux, dans la discrétion et souvent dans la durée. Je ne peux nommer tous les permanents qui ont œuvré dans la discrétion et la générosité depuis 50 ans. Qu'ils soient tous remerciés et bénis ! Je cite seulement ceux qui furent nos trésoriers : Monsieur LORRY, Monsieur GOUDET qui fit tant ! Et maintenant madame PERINEAU. Cela me permet de terminer sur un détail amusant, (pour les permanents) : le meuble-caisse blanc qui trône toujours dans la boutique a été donné par madame Albin BATAILLE lorsqu'elle a fermé la sienne, il y a 45 ans environ. Il a fait tous les déménagements et tient toujours sans réparations...**Puisse NAZARETH faire de même !**